



HAL
open science

Religion et identité communautaire à Alexandrie à la fin de l'époque byzantine, d'après les "Miracles des saints Cyr et Jean"

Jean Gascoü

► **To cite this version:**

Jean Gascoü. Religion et identité communautaire à Alexandrie à la fin de l'époque byzantine, d'après les "Miracles des saints Cyr et Jean". 2005. halshs-00003914

HAL Id: halshs-00003914

<https://shs.hal.science/halshs-00003914>

Preprint submitted on 18 May 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Religion et identité communautaire à Alexandrie à la fin de l'époque byzantine, d'après les *Miracles des saints Cyr et Jean*.

Ch. Décobert et J.-Y. Empereur, que je remercie bien vivement de leur généreux accueil, ont proposé à leurs invités de discuter pendant ces journées de l'appartenance communautaire à Alexandrie. À en juger d'après un essai récent d'histoire urbaine alexandrine, communauté et confession tendent de nos jours à se confondre encore que ces notions ne soient pas en droit coextensives.

I Communauté et ethnicité : le cas des Isauriens

Ainsi, il ne serait pas impensable de décrire la population alexandrine, pendant la Basse Antiquité, selon les différenciations ethniques (et éventuellement linguistiques), puisque les populations perçues comme étrangères étaient nombreuses alors (je pense en particulier aux dissidents religieux orientaux). Encore faudrait-il établir que ces allogènes se rattachaient à des milieux stables et cohérents, dotés d'institutions communautaires. On soupçonne que tel était par exemple le cas des Isauriens. Nous avons des traces de ce peuple migrant en Égypte par des inscriptions funéraires et autres documents¹; nous en avons en particulier une mention pour Alexandrie.

Dans un de ses miracles, saint Mènas, venge en effet un riche Isaurien venu à la ville pour ses affaires, *λόγω πραγματείας*, selon la version grecque que je cite plus bas², en séjour dit plus vaguement la version copte³. Cette pièce est la première de la collection. Selon elle, le *martyrium* vient juste d'être achevé et notre Isaurien est le premier pèlerin étranger à avoir cru

¹ G. Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte*, Le Caire, 1907 (Lef.) n° 222 (Papias fils de Méliton), bilingue d'Antinoopolis republiée indépendamment par M. DE FENOYL, *BSAC* 17, 1963-1964, p. 57-61 (pl. I), sur la base d'un texte grec très détérioré par rapport à Lef. 222; Lef. 363 (Suzanne fille d'Anna; Lépidotonpolis). Leurs formulations ne sont pas habituelles en Égypte chrétienne : *παρεπέμφθη* dans Lef. 363, 4 (*unicum*); *ἐνθάτε* (*ἐνθάδε*) *κῆται* (*κεῖται*) au lieu de *ἐνθα κατακῆται* dans Lef. 222, ce qui est aussi une rareté. Aux l. 7-8, je crois qu'il faut lire *ἐν τῇ [μο]νῆ* au lieu de *[εὐ]νῆ*. Noter que la version copte a *τοπος*. Au dossier des visiteurs Isauriens en Égypte, on peut ajouter *I. Syr.* II 1619 (Théodore l'Isaurien; la détermination *Σελευκο* qui suit l'ethnique *Ἰσαυρος*, l. 2, est peut-être un ethnique mal lu de la cité isaurienne de Séleucie plutôt qu'un patronyme Séleukos). Pour un Isaurien installé en Égypte, partageant un logement avec deux de ses compatriotes, voir *P. Oxy.* LXIII 4359, acte d'achat de 325. Le vendeur est Aurelius Longinos, originaire de Syedra d'Isaurie partageant le domicile de son oncle Matidios et d'un certain Konon (l. 5-7). Un quatrième Isaurien, de nom mutilé et de même *origo*, sert de garant à Longinos (l. 9-10). L'éditeur, p. 31, expose de sérieux indices tendant à définir le document comme un acte de vente d'esclave, ce qui pourrait avoir rapport avec les traditions d'illégalité et de piraterie propres à l'Isaurie. On revient sur ce document plus bas aux notes 10 et 13.

² Miracle n° 1 (I. POMJALOVSKI, *La vie de Paësis le Grand et le récit des miracles de s. Mènas par le patriarche Timothée d'Alexandrie* [en russe], Saint-Pétersbourg, 1902, p. 63; ci-après POMJALOVSKI).

³ Miracle copte n° 2 (J. DRESCHER, *Apa Mena*, Le Caire, 1946, p. 13/112; ci-après DRESCHER).

aux pouvoirs de Mènas et à se présenter à son tombeau : τούτου δὲ τοῦ ναοῦ τελειωθέντος, τῆ τοῦ Θεοῦ χάριτι καὶ τῆ τοῦ ἁγίου πρεσβείᾳ, ἄνθρωπός τις ἦν ἐκ τῆς χώρας τῶν Ἰσαύρων καὶ ἦν πλούσιος πάνυ. Εἰσῆλθε δὲ εἰς Ἀλεξάνδρειαν λόγῳ πραγματείας καὶ ἤκουσε πάντα τὰ θαύματα καὶ τὰς ἰάσεις ὅσπερ ἐποίει ὁ ἅγιος καὶ εἶπεν ἐν ἑαυτῷ· θέλω κάγω ἀπελθεῖν τοῦ εὗξασθαι εἰς τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου μάρτυρος Μηνᾶ καὶ προσκυνῆσαι τὰ τίμια αὐτοῦ λείψανα κτλ. , «au moment où ce sanctuaire fut achevé, par la grâce de Dieu et l'intercession du saint, il y avait un homme de la province d'Isaurie. Il était très riche. Il se rendit à Alexandrie pour ses affaires et entendit parler de tous les miracles et guérisons qu'opérait le saint. Il se dit : "moi aussi je veux aller prier au sanctuaire du saint martyr Mènas et vénérer ses précieuses reliques"».

Parce qu'il ne se rapporte pas à un sédentaire mais à un visiteur, ce récit ne va pas en soi dans le sens présumé ici. Mais il prend un autre relief si l'on considère d'autres faits, rassemblés récemment par Mme J. Witt dans un catalogue d'«ampoules» de saint Mènas⁴. En effet, d'après un autre miracle du martyr, s'élevait dans les environs du sanctuaire maréote un lieu de culte de Thècle, amie de s. Paul et surtout sainte nationale des Isauriens⁵. Sur quelques ampoules, Thècle est associée à Mènas⁶, de même que nous avons deux figurations analogues d'un saint ἄββα Κων (d'autres lisent Αββακων) que certains savants identifient au saint isaurien Κόνων⁷. L'empereur isaurien Zénon, connu par ailleurs pour son attachement à Thècle, a laissé dans l'hagiographie de Mènas le souvenir d'un bienfaiteur du *martyrium* et de son environnement maréote. Il y aurait posté une garnison et fondé une cité. De fait, une «Zénonoupolis», faisant visiblement pendant à son homonyme d'Isaurie, est attestée dans ces parages par Georges de Chypre⁸. Hilaria, fille de Zénon, aurait visité le sanctuaire avant de se fixer dans un monastère de Scété⁹. Voici donc mise en lumière une dimension isaurienne du culte de Mènas. Elle rend compte du miracle du riche homme d'affaires, car un Isaurien en visite à Alexandrie avait de bonnes raisons d'aller faire ses dévotions à Saint-Mènas où il devait se sentir en quelque sorte chez lui. Dans la collection des miracles de Mènas, où notre

⁴ J. WITT, *Menasampullen*, Staatliche Museen zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz, Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst, Bestandskataloge, Band 2, Werke der Alltagskultur, Teil 1, Wiesbaden, 2000 (ci-après Witt).

⁵ Miracle n° 3 (POMJALOVSKI, p. 69) : (ναὸς) τῆς ἁγίας καὶ καλλινίκου πρωτομάρτυρος Θέκλας (cité par Witt, p. 53, d'après H. DELEHAYE, *AB* 29, 1910, p. 130); miracle copte n° 4 (DRESCHER, p. 22/116). Sur le culte de Thècle en Egypte, voir en dernier lieu, dans une perspective qui n'est pas celle qui nous occupe ici, ST. J. DAVIS, «Pilgrimage and the Cult of Saint Thecla in Late Antique Egypt», in D. FRANKFURTER, *Pilgrimage and Holy Space in Late Antique Egypt* (Religions in the Graeco-Roman World. 134), Leyde, 1998, p. 303-339 avec, p. 335-339, un catalogue des ampoules à l'effigie de Thècle (pl. 6-7). Je n'ai pas pu lire du même auteur *The Cult of Saint Thecla: A Tradition of Women's Piety in Late Antiquity*, Oxford - New York, 2001.

⁶ WITT, p. 53-54.

⁷ WITT, p. 54-55.

⁸ DRESCHER, p.146-147 (Georges de Chypre, *Descr.*, 720); WITT, p. 54 (voir n. 398), rappelant que, selon Évagre, *Hist. Eccl.*, III, 8, Zénon aurait eu une vénération particulière pour Thècle qui l'avait aidé dans ses combats et lui aurait édifié une grande église à son sanctuaire isaurien de Meriamlik.

⁹ Voir J. DRESCHER, *Three Coptic Legends*, CASAE 4, Le Caire, 1947, p. 74.

Isaurien occupe la place d'honneur, ce trait devait faire «très vrai». Cependant, je serais tenté de rapporter l'intrusion de Thècle et de Conon dans le Maréote à des milieux d'Isauriens alexandrins plutôt qu'à un flux de pèlerins, milieux d'affaires, mais la chose n'est pas aisée à établir¹⁰ ou milieux de militaires, plus faciles à identifier. De fait, la vie de s. Sabas par Cyrille de Scythopolis nous apprend qu'Alexandrie, à compter du milieu du V^e siècle, hébergeait une unité (*numerus*) d'Isauriens où commandait en particulier Jean, le père de Sabas. À vrai dire, ce personnage venait de Cappadoce et non pas d'Isaurie, mais il avait pris, dans son unité, l'alias de Conon (Ἰωάννη τῷ πατρὶ Κόνωνι μετονομασθέντι καὶ τοῦ τῶν Ἰσαύρων νομέρου κρατοῦντι; Ἰωάννης ὁ ἐπικληθεὶς Κόνων), visiblement pour se conformer aux traits ethniques et religieux de ses camarades¹¹. Un papyrus fragmentaire d'origine alexandrine, assignable à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle, récemment publié, mentionne cette unité sous son nom officiel de *numerus des devotissimi Theodosiaci Isauri*, ἀριθμὸς τῶν καθωσιωμένων Θεοδοσιακῶν Ἰσαύρων¹². Ces soldats qui, au témoignage de la vie de s. Sabas, emmenaient avec eux leurs femmes¹³, ont dû faire souche et leurs descendants se constituer à la longue en une communauté cimentée par ses cultes nationaux. Pourquoi ces cultes se sont-ils installés dans le Maréote et pourquoi Thècle et Conon sont-ils devenus en quelque sorte les σύνναοι ἄγιοι de Mènas? Peut-être nos militaires étaient-ils chargés, entre autres devoirs, de la sécurité du Maréote, ce qui leur aurait donné l'occasion d'associer leurs saints au maître des lieux¹⁴.

Les Cypriotes entraient-ils dans ce cas? Bien que je ne puisse prouver qu'ils formaient une «nation» locale à l'exemple des Isauriens, je crois que la question mérite d'être posée, car les relations entre Alexandrie et Chypre, bien que variées et traditionnelles, sont très voyantes dans l'ordre religieux au début du VII^e siècle et cela n'est sans doute pas sans rapport avec le pontificat de l'évêque chalcédonien Jean (610-619), leur compatriote. Ainsi, d'après les miracles des saints Cyr et Jean, trois miraculés du sanctuaire alexandrin des saints Cyr et Jean

¹⁰ On remarquera simplement, à propos de *P.Oxy.* LXIII 4359, cité n. 1, que la formule exprimant le domicile des Isauriens, ἐν τοῖς ἰδίοις, l. 7 (peut-être l. 10; voir la note éditoriale), est bien attestée dans les documents tardifs d'Alexandrie (voir les parallèles cités par l'éditeur *ad P. Oxy.* LXIII 4394, n. 17-19).

¹¹E. SCHWARTZ, *Kyrrillos von Skythopolis*, Texte und Untersuchungen 49, 2, Leipzig, 1939, p. 87, 92 et 109.

¹² *P.Paramone* 15, 5-7.

¹³ C'est précisément le cas de Jean alias Conon (note précédente). Sur le nom de Conon, typique de l'Isaurie, voir *P.Oxy.* LXIII 4359, n. 7 (cité plus haut n. 1).

¹⁴ Si les miracles de Mènas ne parlent pas avec faveur des soldats du Maréote et se taisent sur leur origine, ils nous donnent du moins quelque idée de leur équipement et de leurs fonctions : des cavaliers, καβαλλάριοι, chargés de garder la route du martyrium à cause des brigands (στρατιώτης ἐκ τῶν παραφυλασσόντων τὴν ὁδὸν διὰ τοὺς ληστές (miracle n° 3, POMJALOVSKI, p. 69). C'était bien là l'intention de l'empereur Zénon quand il installa sa garnison. On les trouve aussi sur la rive du lac Marea où ils se croyaient autorisés à prélever des dîmes, δεκάδες, sur les marchandises en transit (miracle n° 11, POMJALOVSKI, p. 87). Ils géraient donc une station d'octroi ou une douane entre l'Égypte et la Libye (dont relevait alors le Maréote). La miraculée de la pièce n° 3 rencontre un soldat près du sanctuaire de Thècle (POMJALOVSKI, p. 69), ce qui suggère, dans le sens de ce que l'on tend à établir ici, que ce militaire (malgré la conduite très répréhensible que lui attribue le récit) était un dévot de la sainte isaurienne.

viennent de Chypre¹⁵. De même, selon la légende du saint cyprïote Spyridon, écrite en 655 par Théodore de Paphos, un moine chypriote va faire ses prières auprès de Cyr et Jean (εὐχῆς ἕνεκα); à son retour, au moment de l'invasion perse, il rencontre en ville un diacre de son pays avec qui il s'enfuit¹⁶. De la céramique cyprïote tardive a été exhumée dans les fouilles polonaises d'Alexandrie, notamment des gourdes de pèlerins¹⁷. Après la prise de la ville par les Perses, des ecclésiastiques alexandrins, à l'exemple de Jean l'Aumônier, se réfugièrent à Chypre¹⁸. Ces mouvements de visiteurs n'ont-ils pas induit la sédentarisation d'un milieu cyprïote à Alexandrie? Ce qui peut le suggérer, c'est que, toujours d'après la *Légende de s. Spyridon*, les Alexandrins honoraient Spyridon qui aurait opéré un miracle dans leur ville¹⁹. À l'arrière plan d'une légende destinée à établir une affinité religieuse et culturelle entre Alexandrie et Chypre, on doit supposer qu'il existait alors un lieu de culte alexandrin dédié à ce saint. Il n'a guère pu être instauré et maintenu que par des Cyprïotes.

Je viens de parler de «nations» et en même temps de culte des saints. Mais dans ces cas, la religion (en l'espèce le culte de saints nationaux) n'est que l'expression paisible d'une solidarité ethnique. Nous allons envisager à présent, avec comme toile de fond les controverses christologiques issues du concile de Chalcédoine (451), les cas où l'opinion religieuse semble déterminer la différenciation communautaire.

Ma source principale sera la collection des *Miracles des saints Cyr et Jean*, composée en 610/15 par le Chalcédonien Sophrone de Jérusalem²⁰ pour célébrer les fameux saints médicaux de Ménouthis, l'Aboukir actuel. Souvent cités, ces miracles n'ont pas été traduits au complet dans des langues modernes et c'est pourquoi j'en proposerai, «pour l'utilité» comme aurait dit Sophrone, des extraits traduits étendus, fondés sur une révision de l'unique manuscrit grec disponible²¹.

¹⁵ Miracles n°s 55, 56 et 67.

¹⁶ P. VAN DEN VEN, *La légende de saint Spyridon évêque de Trimithonte*, Louvain 1953, p. 81-82 (ci-après VAN DEN VEN).

¹⁷ M. RODZIEWICZ, «Gourdes de pèlerins cyprïotes à Alexandrie», *Études et Travaux* 10, 1978, p. 227-231.

¹⁸ Même un hérétique Théodosien (*ROC* 7, 1902, p. 92).

¹⁹ VAN DEN VEN, p. 82-83.

²⁰ Pour la vie de Sophrone, voir CH. VON SCHÖNBORN, *Sophrone de Jérusalem, vie monastique et confession dogmatique*, Paris, 1972.

²¹ Ms Vat. graec. 1607. L'édition standard est de N. FERNANDEZ MARCOS, *Los Thaumata de Sofronio*, Madrid, 1975 (ci-après FM), dont je conserve la division en §. De même, j'ai emprunté à FM les sigles utilisés ici : C pour le ms Vat. graec. 1607; E pour l'édition de *PG* 87, 3, col. 3424-3676; L se réfère à la traduction latine du haut Moyen Âge (ms Vat. lat. 5410) qu'on trouvera éditée dans *PG* 87, 3, en regard du texte grec et qui est très utile vu la corruption de C. Les emprunts à L sont signalés ici en italiques. Sont aussi prises en compte les observations critiques de J. DUFFY sur FM et sur C, « Observations on Sophronius Miracles of Cyrus and John », *JThS* 35, 1984, p. 71-90 (DUFFY); du même DUFFY « The Miracles of Cyrus and John, new old Readings from the Manuscript » *ICS* 12, 1987, p. 169-177 (DUFFY2), ainsi que le compte rendu de FM par W. LACKNER, *ByzZeit* 73, 1980, p. 73-77 (LACKNER).

II Les frontières communautaires : ethnicisation et coexistence

Le voyageur anonyme de Plaisance qui a visité Alexandrie sous le règne de Justin II y a relevé de «nombreuses hérésies», *hereses multae*²²: c'est ainsi que les orthodoxes se plaisaient à camper leurs adversaires, un milieu divisé, la division, dans leur esprit, étant la marque de l'erreur comme de l'esprit réputé versatile et léger des Alexandrins (*levissimus* remarque notre voyageur). De même que la rhétorique antique a développé le genre littéraire de l'éloge des cités, elle en a aussi pratiqué le blâme. Avec sa dernière notation, notre voyageur montre bien à quelles sources il a puisé, à quels vieux lieux communs défavorables aux Alexandrins, inlassablement recyclés par les Chalcédoniens, il assujettit sa vision, mais c'est aussi un fait que la dissidence religieuse des Alexandrins et des Égyptiens commence à être «ethnicisée», à être interprétée comme l'expression particulière d'immuables caractères nationaux.

Rien de plus démonstratif de cette tendance que le miracle n° 39 de Cyr et Jean dont, selon Sophrone, bénéficia le paralytique Pétros :

«§ 1 Puisque dans chacun des deux prodigieux miracles précédents, comme dans les récits qui les précèdent²³, a été mise en évidence l'opinion des saints martyrs Cyr et Jean sur la foi et puisque leur vénération pour le kérygme de l'Église catholique, leur amour pour sa communion se laissent reconnaître²⁴ par la guérison de ceux dont on vient de parler, il vaut la peine, je pense, de mentionner aussi Pétros, cet homme que les admirables martyrs, alors qu'il appartenait à la secte de ceux qui précèdent, contraignirent à rejoindre la communion de la très sainte Église,

§ 2 encore que là ne soit pas notre dessein²⁵ : il s'agit plutôt d'être utile à ceux qui sont séparés de l'Église, en sorte que, selon le logion²⁶, ils constatent, sur la parole de deux ou trois témoins, que toute contradiction est suspendue et reviennent désormais à la connaissance de la vérité, et qu'ils répudient leurs propres hérésies pour rejoindre l'Église du Sauveur, selon l'exemple²⁷ des saints, instruits par ces derniers de ce qui est bon²⁸. En effet, si nous mettons en avant des gens encore en vie et respirant cet air que nous voyons, c'est afin que les

²² C. MILANI, *Itinerarium Antonini Placentini*, Milan, 1977, § 45, p. 226; voir l'introduction et la traduction de P. MARAVAL, *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient*, Paris, 1996, p. 203-205 et 234.

²³ Ces récits concernent d'autres hérétiques. Nous serons amenés à en parler.

²⁴ Il faudrait substituer à *γινώσκονται* une forme impersonnelle *γινώσκειται* ou remplacer les verbes personnels de la complétive avec *ὡς* (*σέβουσιν*; *ἀσπάζονται*) par des participes (*σεβόμενοι* ou *σέβοντες*; *ἀσπάζόμενοι*). L a *patet*, ce qui va plutôt dans le sens de la première solution.

²⁵ Ici *καὶ εἰ μὴ σκοπὸν τοῦτο ποιούμεθα*, alors que L a *quamvis hos non in exemplum tribuatur*, ce qui peut suggérer qu'il lisait *τύπον* (voir ci-dessous n. 27).

²⁶ Ce qui suit est une paraphrase de Mt 18, 6, 2 (allusion à Dt 19, 15).

²⁷ L a *typum*, ce qui amène à remplacer *σκοπῶ* par *τύπῳ* (modèle).

²⁸ L a *Christum* contre *τὸ χρηστόν* dans le texte grec, qui paraît meilleur vu le contexte.

[hérétiques], même s'ils ne croient pas à nos paroles, les interrogent et apprennent d'eux la vérité.

§ 3 Car il nous suffit, pour être complètement certains de la voie droite, d'avoir les martyrs pour nous assister et pour amener ceux qui marchent de travers à reconnaître la piété en leur appliquant la muselière et le frein. Mais revenons à notre propos et faisons-le voir encore, et cette fois par les faits eux-mêmes. Sur ce, commençons le récit qui concerne notre homme.

Pétros était du ktéma d'Hèrakleion²⁹ que quatorze stades séparent du temple des saints³⁰. Son mal, c'était la paralysie, qui lui était venue d'une grave maladie *et qui ne voulait pas se terminer*³¹ à moins qu'elle ne vît Pétros mourir et n'atteignît³² avec lui le tombeau.

§ 4 Mais comme il était allé chez les martyrs Cyr et Jean et, comme, par leur intermédiaire, il avait rejoint l'Église catholique et la foi orthodoxe, avant la mort, il se débarrassa de la maladie et, avant le tombeau, de la funeste paralysie. C'est qu'il n'y a rien de plus fort que la vérité, comme le montre la sagesse de Zorobabel³³, la vérité confirmée par les kérygmes célestes, qui est au service de l'Église éternellement invincible, qui n'incline absolument pas à ces portes de l'Enfer que sont les hérésies ennemies du Christ, ministres de la gorge³⁴ de l'Enfer et qui expédient à foison tous³⁵ ceux qui y tombent dans son ventre.

§ 5 Car, les martyrs à la foi très fervente se présentèrent à notre homme pendant qu'il dormait. Ils l'interpellent avec douceur comme avec gentillesse. Ils lui disaient en effet : « Veux-tu obtenir la santé et la force et échapper à cette maladie, la pire de toutes? » Pétros reçut la question et s'empressa d'acquiescer des lèvres³⁶, ce qu'il signifia aussi par un hochement de tête. En remuant les mains comme il pouvait, il fit voir où tendait sa requête. Les martyrs, l'ayant vu aspirer ardemment à la santé³⁷, lui proposent *le choix* suivant. « *Si tu veux, disent-ils, être libéré de la maladie, lève-toi et va au précieux Jourdain – car les Alexandrins*

²⁹ Sur ce village, qui tire son nom d'un ancien temple d'Héraklès, voir A. BERNAND, *Le Delta égyptien*, I, Le Caire, 1970, p. 302-303; J. YOYOTTE, «Le second affichage du décret de l'an 2 de Nekhtnebef [= Nectanébo Ier] et la découverte de Thônis-Héracléion», *Égyptiens et Grecs : ports et voyages maritimes, Égypte, Afrique et Orient* 24, décembre 2001, p. 24-34). Il était à l'embouchure du bras Canopique, qui était consacrée à Héraklès. Sophrone le désigne encore comme κτήμα ou κτημάτιον (miracle n° 44 § 2), ce qui dans son esprit équivaut à κώμη, village (voir aussi miracle n° 46 § 1).

³⁰ 14 stades font alors deux milles romains, soit environ 3 km.

³¹ Le membre de phrase en italique est tiré de *L nolentem recipere terminum*, DUFFY suppléant, à titre d'exemple une formulation telle que τέλος λαβεῖν μὴ βουλόμενον.

³² Maintenir le πελάσοι de C (πελάσει E, FM).

³³ I Esd 4, 35.

³⁴ C a τῶ ...φάρυγγι, corrigé τῆ par FM ce qui n'est pas nécessaire.

³⁵ Lire πάντας εὐμαρῶς au lieu de πάντως (outre la difficulté de deux adverbes qui se suivent, noter que L a *cunctos*).

³⁶ Comprendre que sa paralysie l'empêche d'articuler des sons. Je considère que l'adverbe προθύμως porte sur εἶρηκεν plutôt que sur προσηκόμενος τὴν ἐρώτησιν.

³⁷ C a πρὸς τὴν ῥῶσιν, FM ayant omis πρὸς.

appellent ainsi la piscine du sacré baptême, pour cette raison que le Christ, Notre Seigneur, a été baptisé dans le fleuve Jourdain pour notre rédemption— et, après t'être lavé les mains, reçois les mystères du Christ qui s'y trouvent », figurant par un geste des mains la consommation vivifiante et bienheureuse du corps et du sang du Christ. Notre homme, à ces mots, répondit que cette proposition était mauvaise et maudit le concile de Chalcédoine, bien qu'il reconnût clairement ceux qui la lui avaient faite. C'est que les Égyptiens, du fait de leur tempérament irrationnel et barbare, nourrissent beaucoup de haine contre ce saint concile, à la façon de leurs parents et aïeux, jadis, contre le peuple d'Israël »³⁸. C'est pourquoi Pétros dit qu'il ne voulait pas obtenir la santé, au prix d'une adhésion à la doctrine du concile qui fut réuni à Chalcédoine. À ces mots, nos admirables personnages le menacèrent, et après lui avoir dit qu'il n'obtiendrait pas le salut autrement, se retirèrent après avoir réveillé ses douleurs qu'ils avaient apaisées.

§ 6 Pétros, qu'elles tourmentaient terriblement, appelait à nouveau les martyrs pour qu'ils le secourent. Mais, quand ils furent revenus, ils lui firent la première proposition³⁹ et il les renvoya sans qu'ils aient agi. Cela, il le fit non seulement deux, trois ou quatre fois, mais il les appela maintes fois à l'aide et, alors qu'ils l'écoutaient avec beaucoup de compassion et l'exhortaient à faire la même chose, il ne *craignait pas*⁴⁰ de les renvoyer comme s'ils n'étaient pas venus⁴¹ et ne voulait ni leur céder ni leur obéir. C'est que les Égyptiens sont une nation opiniâtre et ce qu'ils ont décidé une bonne fois de faire, de bien ou de dépourvu de bien⁴², ils n'y renoncent pas facilement. Et ces gens-là sont tous pareils⁴³.

§ 7 Pétros donc, châtié par des douleurs excessives⁴⁴ et ne pouvant plus supporter la férocité des tortures, à grand peine, finit ainsi par obéir aux ordres des saints. Il les invoqua une dernière fois, afin qu'ils reviennent, pleins de compassion, chassent les douleurs et lui fassent présent de la santé. Tout ce qu'ils voudraient et diraient, il se déterminait à l'accomplir volontiers. Les martyrs, qui sont compatissants et miséricordieux, survinrent alors qu'il les appelait. Ils lui prescrivaient de faire les mêmes choses et juraient qu'ils le traiteraient comme un compagnon en la foi s'il obéissait et accomplissait ce qu'on lui avait prescrit⁴⁵,

§ 8 car notre homme n'était pas encore décidé à participer aux mystères. Ils lui dirent : « Pétros, ne te suffit-il pas de croire comme nous croyons et d'être compté avec nous au nombre de ceux qui ont la foi? ». Pétros s'enhardit encore à leur dire : « Mais pourquoi vous

³⁸ Le passage en italiques vient de L. Subsiste en grec la fin du mot Ἰσραηλίτην, sous la forme altérée λητην.

³⁹ Lire ἐλθόντας ... προτείναντας au lieu de ἐλθόντες ... προτείναντας (LACKNER).

⁴⁰ D'un passage disparu, L conserve *nihil veritus*.

⁴¹ L'idée est étrange, sinon absurde, mais des expressions analogues se rencontrent encore dans l'ouvrage.

⁴² Noter la tournure très contournée εἴτε καλὸν εἴτε χηρεῦοι (peut-être pour χηρεῦον) τοῦ κρείττονος.

⁴³ On verra ci-dessous que Pétros sera aussi opiniâtre dans son chalcédonisme qu'il l'était dans sa communion antérieure.

⁴⁴ Lire ici ταῖς ὀδυναῖς (C ταῖς ὀδύνες) au lieu de τῆς ὀδύνης (E, FM) (DUFFY2).

⁴⁵ Lire ποιησεῖν au lieu de ποιήσει.

aussi, ô grands serviteurs du Christ, suivez-vous la foi du concile de Chalcédoine? ». Les martyrs convinrent qu'ils étaient de l'opinion de cette pieuse assemblée des évêques⁴⁶, que leur foi était celle en laquelle le concile de Chalcédoine a cru et que cette foi déterminée par ledit concile était une foi orthodoxe, une doctrine d'inspiration divine.

§ 9 Ces êtres admirables confirmèrent ces paroles par des serments et affermirent⁴⁷ Pétros dans une conviction déjà formée par les tourments, puis ils firent semblant de s'éloigner, sans *nullément* se retirer de leur temple⁴⁸. Pétros, dès l'aube, exécuta l'ordre bienheureux et, comme salaire de sa piété, recueillit la santé. Il persévéra dans la foi que les martyrs lui avaient transmise et il garda intact un salaire qu'on ne pouvait couper de son orthodoxie et qui, au contraire, cohabitait et se maintenait avec elle et n'admettait pas d'en être séparé; et il n'éprouve pas ce qui est arrivé à ses prédécesseurs : il n'est pas privé de la foi et de la santé pour, une nouvelle fois, se faire corriger comme ingrat et, sous les coups de fouet, revenir au mieux. Au contraire, c'est un croyant inébranlable, vendangeant continuellement les grappes⁴⁹ de la santé. Et c'est ainsi que Pétros entra dans la communion de l'Église et fut appelé⁵⁰ « fils de la lumière (...)»⁵¹.

Cette pièce est extraite de la section de l'œuvre consacrée aux « Égyptiens » et aux « Libyens », catégories que Sophrone entend usuellement dans un sens administratif : il s'agit surtout des populations du Maréote et des deux provinces d'Égypte, proches donc d'Alexandrie. De ces Égyptiens et de ces Libyens, Sophrone parle en général sans acrimonie et même avec respect. Mais ici, Égyptien se confond nettement avec hérétique et Sophrone a remis en selle, dans sa caractérisation de Pétros, les vieux poncifs moraux comme l'opiniâtreté et l'endurance de bête brute à la douleur. Ce qui est remarquable, c'est que ce prétendu Égyptien vient d'Hérakleion, village à l'embouchure de la bouche Canopique, et donc d'un milieu très dépendant d'Alexandrie, hellénisé depuis des siècles et complètement coupé de la tradition culturelle et linguistique égyptienne.

Précédant immédiatement celui de Pétros, le miracle n° 38 relate le cas d'un habitant de la ville de Nikiou, nommé Stéphanos. Souffrant de leucomes, cécité hautement symbolique puisque qu'il partageait les croyances de Pétros, il finit par recouvrer la vue, en même temps que la foi droite, à la suite d'une vision allégorique de l'Église chalcédonienne, sous les traits d'une femme richement parée qui lui remet une croix protectrice.

⁴⁶ Lire *ἱερέων* (au sens d'évêques) au lieu de *ἱερῶν*, ce qui donne en outre une suite rythmique de quatre dactyles toniques, caractéristique de l'écriture sophronienne.

⁴⁷ C a *ἐδράσαντες*, changé par E (FM) en *δράσαντες*, ce qui n'est pas nécessaire et contrevient au rythme.

⁴⁸ Manque ici, allant avec *εἰργόμενοι*, une expression contrebalançant *τῷ δοκεῖν* (L a *nullatenus*)

⁴⁹ C a *βότρυας* et non *βότρους* FM (voir E et LACKNER).

⁵⁰ C (voir FM ad § 9) a *ἀνηγορεύεται* omise par E et FM, à corriger *ἀνηγόρευται*. Le rythme en est amélioré comme l'expression. L a par ailleurs *appellatus est* (DUFFY).

⁵¹ Expression évangélique (Lc 16, 8; Jn 12, 36; Ep 5, 8; I Th 5, 5), faisant plus précisément allusion ici à la « lumière » reçue au baptistère.

«§ 11 (...) Ayant parlé ainsi aux martyrs, elle suspendit au cou du jeune homme une croix d'or brillante de pierres précieuses étincelantes qui lui couvrait la poitrine⁵². Elle la lui remit comme protection de l'illumination qu'il avait reçue car⁵³, alors que Stéphane sortait du lieu sacré, après la fin de cette célébration mystique, un Égyptien laid aussi bien qu'impur voulait le dépouiller⁵⁴ quand il fut à l'extérieur de l'église; après avoir beaucoup lutté, il ne le put pas, mais fut défait et tomba dans un trou insondable⁵⁵, sans doute parce que la croix qui confère la victoire et qui protège, donnait des forces, à nouveau, à son adorateur, accordant la victoire contre les ténèbres ».

On a vu, avec Pétros, l'Égyptien entêté. Dans l'affaire de Stéphane, l'Égyptien agressif et impur figure cette foi le démon, comme on le voit, à une époque plus ancienne du christianisme, dans le combat onirique de la martyre africaine Perpétue avec un lutteur égyptien⁵⁶. Sophrone a sans doute en vue ici une résurgence du démon oraculaire local Ménouthé qui, selon les légendes de Ménouthis, aurait été délogé par les saints Cyr et Jean et dont l'idole, comme nous l'apprend Sophrone, avec son *Panégyrique* des mêmes saints, aurait disparu dans les profondeurs de l'endroit⁵⁷. Selon ces *Laudes*, Ménouthè est en effet un Égyptien, reconnaissable à sa peau sombre, ζοφερός...σκοτεινὸς ὡς Αἰγύπτιος. Ainsi, l'Égyptien opiniâtre, hérétique et démoniaque entre aussi, aux yeux du chalcédonien Sophrone, dans un type racial. C'est un Noir et il joue, à ce titre, le rôle démoniaque dévolu aux Noirs, sous la dénomination générique d'Éthiopiens, dans la littérature hagiographique et ascétique de l'époque⁵⁸.

Ce portrait s'est constitué dans l'ordre particulier et limité de la polémique christologique mais l'idéologie qu'il véhicule n'en a pas moins préparé la séparation psychologique radicale entre les «Grecs» (les Byzantins) et les «Coptes» qui s'instaure au tournant de la conquête arabe.

Dans les faits, il n'en allait pas de même dans l'Alexandrie d'alors où les monophysites et les Chalcédoniens ne s'affrontaient pas avec la même violence que les Nicéens et les Ariens du IV^e siècle. Sans doute, les monophysites ont-ils perdu sous Justinien la jouissance des lieux de culte traditionnels, mais on les laissait malgré tout fréquenter tranquillement des

⁵² Vu en rêve, le signe de la croix ne peut être trompeur (G. DAGRON, «Rêver de Dieu et parler de soi, le rêve et son interprétation dans les sources byzantines», dans T. GREGORY éd., *I sogni del Medioevo*, Roma, 1985, p. 46-47, se référant à la correspondance de Barsanuphe et Jean de Gaza, lettre 416, à consulter aujourd'hui dans l'éd. NEYT, DE ANGELIS-NOAH et REGNAULT, SC 451, p. 488-490). Il rassure donc Stéphane sur l'authenticité de cette vision et le confirme dans son orthodoxie. Malgré son apostasie, Stéphane est traité avec une grande indulgence, l'hagiographe semblant voir en lui, non pas un calculateur immoral, mais une victime du démon.

⁵³ C a ici ὄν, qui est difficile à maintenir (ὄτι E, FM, d'après L *quia*).

⁵⁴ FM a ἐκβύειν à corriger ἐκδύειν (C, E).

⁵⁵ En fait δυσκατάληπτον, difficile à saisir, à prendre.

⁵⁶ *Passion de Félicité et de Perpétue* 10, 6-12, AMAT, SC 417, p. 136-141 et les remarques de la p. 224.

⁵⁷ PG 87, 3, col. 3409; 3416.

⁵⁸ Voir *Les Apophtegmes des Pères*, coll. syst., GUY et FLUSIN, SC 387, p. 244, n. 1.

églises et des chapelles qui constituaient un patrimoine commun à tous les Alexandrins. On n'a pas assez prêté attention à cela et c'est Sophrone lui-même qui nous l'apprend dans le miracle n° 12⁵⁹.

Cette pièce a pour héros le jeune aristocrate alexandrin Joulianos. Victime d'un maléfice, ce Joulianos, par ailleurs «julianiste» endurci, obtient la guérison par une conversion qu'il veut tenir secrète par amour propre. Cela ne convient pas aux martyrs qui exigent un acte public d'abjuration.

« § 12 Je penserais nuire à mon récit, si je taisais le trait brillant et gracieux dont firent montre les saints touchant la communion de Joulianos. Le voici. Comme ils voyaient que d'une part il renonçait à son ancienne hérésie et embrassait la vraie confession du Sauveur, mais que d'autre part il répugnait, par respect humain, à participer aux saints mystères et rougissait de ce dont il eût dû se glorifier, ils machinent un tour admirable et réjouissant. Lui étant apparu en songe, à leur habitude, ils lui disent : « Voici qu'approche l'anniversaire de la naissance du Sauveur, en laquelle le Fils unique du Dieu et Père s'est incarné et a été fait homme. Cette panégyrie sainte et solennelle, les Alexandrins qui sont fils et nourrissons de l'Église catholique la célèbrent en l'église dite de Théonas dédiée à la Sainte Vierge Marie, mère de Dieu⁶⁰.

§ 13 Vas y donc toi aussi, mêle-toi aux fidèles qui célèbrent pieusement la fête, mêlé à l'assemblée des croyants, prends part à la psalmodie, écoute les leçons des apôtres et la proclamation des saints évangiles, *car les gens de ta secte* ⁶¹restent jusqu'à la fin de ces lectures. L'évangile achevé, sors selon ton ancienne habitude pour t'éviter tout soupçon sur toi. Une fois sorti du temple, va attendre au Dromos » - c'est un lieu insigne de la ville d'Alexandrie, en forme d'avenue, *bordé de deux portiques*⁶², orné de colonnes et de marbres, où se presse un peuple nombreux, et qui abonde en boutiques où se vendent toutes sortes de provisions-⁶³;

⁵⁹ Cette traduction dépend du P. A.-J. FESTUGIERE, *Collections grecques de miracles*, Paris, 1971, p. 247-253, spéc. p. 251-253 mais avec des divergences dont les raisons sont exposées en notes (ci-après FESTUGIERE).

⁶⁰ Cet établissement, édifié par l'évêque Alexandre (312-328), est la première église nommément attestée d'Alexandrie dont elle fut le plus ancien siège épiscopal. Le nom de Théonas peut se référer à l'évêque de 283-300 encore que cette interprétation ne soit attestée qu'assez tard par l'écrit pachômien dit *Epistula Ammoni* § 31 (GOEHRING, p. 153). Quant à la dédicace à la Mère de Dieu, malgré certaines traditions, elle est nécessairement postérieure au concile d'Éphèse (431). Proche du Dromos, la Théonas devait être à l'est d'Alexandrie et non pas à l'ouest comme on l'admet communément (voir J. GASCOU, « Les églises d'Alexandrie : questions de méthode », *Alexandrie médiévale 1*, Le Caire, 1998, p. 39-42; ci-après GASCOU).

⁶¹ *L hii qui hæreseos tuæ sunt* (DUFFY).

⁶² Précieuse notation archéologique mais corrompue dans C qui a ἔμβολος μὲν φησιν μεσοῦμενος. le secours venant de L *porticibus quidem duabus mediatus* d'où la lecture ἐμβόλοις μὲν δυσίιν de E et FM.

⁶³ Sur le Dromos, une sorte de souq-promenade *extra-muros*, à l'est d'Alexandrie, voir GASCOU, p. 40-42.

§ 14 « promène toi là, disent-ils, en guettant la fin de la synaxe. Et quand tu auras vu que tout le monde est rentré chez soi, entre discrètement dans le temple où désormais nul ne te⁶⁴ verra, et communie aux saints mystères. Puis reviens dans notre maison et tiens-toi en paix. De cette façon, en même temps que tu échapperas à l'attention, tu échapperas au blâme d'avoir renoncé à l'hérésie⁶⁵, et tu arrêteras d'appréhender de rougir [devant eux], d'autre part tu t'acquerras une louange incessante puisque tu te seras sauvé. » Tels furent les conseils des saints.

§ 15 Joulianos accepta ce conseil puisqu'il lui venait des saints, et, comme il l'avait reconnu en accord avec son propre dessein, il promit de le mener à fin⁶⁶. Mais bien qu'il se figurât que la chose conseillée se passerait bien ainsi, cela ne se fit pas comme il le pensait, ni comme il le désirait et souhaitait, mais comme les saints l'avaient décidé et décrété, et comme l'avait prescrit le mot du Sauveur : « Que votre lampe brille aux yeux des hommes, pour qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux⁶⁷. »

§ 16 Car ce qu'il voulait, lui, cacher dans le secret, les saints voulaient le proclamer sur les toits. À l'approche donc de la sainte fête de Noël, Joulianos, se rappelant l'ordre des saints, se rend, paraît-il, à l'église dite de Théonas. Il y entendit les leçons des apôtres et l'évangile, et, après cela, sortit et alla au Dromos. Il y resta tout le temps de la synaxe, puis, quand elle fut achevée et que les fidèles se furent retirés, il rentra dans le sanctuaire en cachette et secrètement, à ce qu'il croyait⁶⁸, reçut la communion⁶⁹.

§ 17 Mais, tandis que, tête baissée et le corps incliné, comme il convenait, il participait au Corps du Sauveur, des clercs de la secte dite des Gaïanites, au nombre peut-être d'environ cent, entrèrent à l'église pour y prier; certains font d'ordinaire ainsi après la fin de l'office, pour honorer la sainteté du lieu et pour rendre à la Mère de Dieu les hommages habituels de vénération. Lorsqu'ils eurent vu Joulianos en train de communier, ils furent frappés de

⁶⁴ E et FM ont omis ici σε.

⁶⁵ Le membre de phrase οὐ γεγονότος, καὶ τὸν ἐπιγνωσθείσης αἰρέσεως ἅμα τῷ λεχθῆναι μῶμον ἐκφύγειας est probablement corrompu malgré l'effort de traduction assez embarrassé de FESTUGIÈRE p. 251-252 : « Il ne se peut que tu n'échappes au blâme qui te viendrait des hérétiques avoués sitôt qu'on leur aurait parlé de ta communion ». L est ici bien éloigné du texte grec et guère mieux compréhensible : *quo facto atque comperto, his qui haereseos tuae sunt, mox ut dictum fuerit, silentio contegetur*. Pour sauver le maximum du texte grec, je suggère de remplacer ἐπιγνωσθείσης par ἀπογνωσθείσης et λεχθῆναι par λαθέσθαι.

⁶⁶ FM incorpore ici à juste titre deux corrections de FESTUGIÈRE p. 252, n. 6, fondées sur L *quod proprio videbatur concordare consilio, in finem reducere repromisit*, γνούς au lieu de δούς et εἰς τέλος au lieu de ἐντολαῖς.

⁶⁷ Mt 5,16.

⁶⁸ FESTUGIÈRE, p. 252, n. 7, insère <κρυφίως> d'après L *et occulte ut putabat*.

⁶⁹ H. DELEHAYE, *Les recueils antiques de miracles des saints*, Bruxelles, 1925, p. 29 (ci-après DELEHAYE, *Recueils*) remarque, sur tout ce qui précède, qu'« en Égypte, la fête ou synaxe se célébrait non pas dans toutes les églises mais dans une église déterminée »; que « les dissidents fréquentent les églises catholiques, mais n'assistent qu'à une partie de la messe ou se contentent de venir prier après les offices »; que « la communion se distribuait en dehors de la messe, et que le retour à l'église catholique s'accomplissait sans aucun acte de réparation avant la participation à l'eucharistie ».

stupeur de sa conversion, et ils se faisaient signer l'un à l'autre et le montraient à ceux qui ne l'avaient pas vu.

§ 18 Quant à Joulianos, il avait relevé la tête après qu'il eut déposé en lui l'aliment vivifiant. Aussitôt qu'il les eut aperçus, son visage se couvrit de rougeur, et il connut que les saints avaient fait de lui un objet de scandale. Il raconta alors, à ces gens qui l'interrogeaient, comment les martyrs l'avaient instruit⁷⁰ et toute leur machination, comment ils l'avaient exposé à tous les yeux rougissant de sa communion. Telle fut la manière dont Joulianos se rattacha à l'Église catholique, et ce fut la chose miraculeuse et stupéfiante, où se voyait à plein la douceur des saints et leur grâce, car avec la conversion de l'âme coïncida la guérison - en effet cette dernière s'accomplit en mangeant un des paons qui se trouvaient aux abords du sanctuaire⁷¹ (...).

On voit donc que les hérétiques Gaïanites ou Julianistes, évitant toutefois le moment crucial de la communion, se mêlaient en grand nombre aux Chalcédoniens à l'occasion des festivités de Noël dans la vieille basilique de Théonas et cela pendant une bonne partie de la synaxe. Sophrone n'a pas un mot pour blâmer ce commerce.

Même coexistence après la conquête arabe : les Chalcédoniens ont perdu le pouvoir, mais on en trouve encore à Alexandrie et dans des villages littoraux⁷². Par un retour des choses, se comportant comme ceux qu'ils persécutaient naguère, ils allaient prier à l'église cathédrale d'Alexandrie à l'occasion des fêtes coptes. Cet usage, que l'auteur de l'*Histoire des Patriarches* trouvait édifiant, fut aboli par le patriarche Jacob (819-830)⁷³, ce qui lui valut des ennuis de la part de ceux qu'il évinçait.

⁷⁰ FESTUGIÈRE, p. 253, n. 8, suivi par FM, corrige κατήχοντες (il veut dire κατηχοῦντες) au lieu de κατέχοντες d'après L *instruente*s.

⁷¹ Pittoresque notation comme le remarque DUFFY2 qui l'a exhumée de C : il y avait donc des paons autour du martyrium (car je suppose qu'il ne s'agit pas ici de la Théonas puisque les saints avaient ordonné à Joulianos de revenir les voir après sa communion), de même qu'on trouvait, apportés en oblation par les visiteurs, des cygnes, des grues, des oies, des pigeons, des ibis et des faisans dans le parc de la basilique de sainte Thècle (M. s. Thècle n° 24, DAGRON, p. 350-353; voir DELEHAYE, *Recueils*, p. 55, signalant le même usage dans les temples païens). On rapprochera ce passage d'une pièce comptable copte tardive, CPR XII 16, d'ambiance manifestement ecclésiastique au vu des l. 4, 6 et 8, enregistrant, l. 10, un paiement de 2/3 de *nomisma* «pour les paons» (noter l. 7 et 9, des frais pour les oies et les poussins, ce qui évoque la volière de sainte Thècle). L'éditrice de ce papyrus rappelle, p. 33, que les paons étaient alors élevés aussi bien pour leur chair que pour leurs plumes. Peut-être la faveur du paon dans l'ancienne iconographie chrétienne est-elle liée à leur présence effective autour des lieux de culte. Notation pittoresque donc, mais probablement symbolique puisqu'elle peut signifier au choix le retour de ce vaniteux patricien à plus de modestie, ou plus probablement, pour ce jeune converti, une promesse de vie éternelle et de résurrection (voir «Paon», *DAFL* 13, 1, col. 1075-197). DUFFY2 conjecture que E a omis ce passage pour se conformer à L qui ne l'a pas.

⁷² Voir la chronique syriaque anonyme *Chronicon ad annum Christi 1234 pertinens*, CSCO 109, p. 198.

⁷³ *PO* 10, p. 448-449. Le texte met en cause plus vaguement des «hérétiques», mais la p. 447 montre que ces hérétiques comprenaient des Chalcédoniens.

Les visites de dissidents religieux, païens, samaritains et naturellement coptes aux sanctuaires chalcédoniens, principalement aux *martyria* oraculaires et médicaux, étaient à vrai dire choses courantes et je crois bien que des comportements analogues se constatent de nos jours en Égypte à l'occasion des pèlerinages. On en voyait beaucoup chez Cyr et Jean eux-mêmes qui marchandait les guérisons contre les abjurations. Dans son miracle n° 36, le plus long du recueil et très riche en données d'histoire et de topographie locales, Sophrone décrit un rite particulier aux monophysites. Refusant comme de juste la communion, ils se contentaient de prendre de l'huile au luminaire qui brûlait en permanence au-dessus du sarcophage des martyrs.

Le héros est ici Théodôros, sous-diacre de Thennésos affligé d'une goutte violente et les saints ont pris la figure d'un diacre du *martyrium* :

«§ 14 Ils lui tenaient ces propos pour vérifier s'il s'était converti et s'il leur était devenu docile après une telle vision. De fait, ils se rendent à leur précieuse châsse accompagnés de Théodôros et, parvenus devant le phôtistèrion où sont déposés les vivifiants mystères du Christ, ils l'invitent à entrer et à communier lui disant : « Entre avec nous et participe aussi aux saints mystères du Christ ».

§ 15 Lui de répondre : « Non, je n'entre pas. C'est que je suis une autre opinion que la doctrine de l'Église. J'attends aujourd'hui ma mère qui doit m'apporter les offrandes de la communion⁷⁴. Mais laisse moi à présent, dit-il à notre diacre, afin que, pendant que les grilles du tombeau sont ouvertes, j'entre y prendre l'huile de la lampe », car beaucoup de ceux qui sont hors de notre communion agissent de la sorte⁷⁵, prenant de l'huile qui brûle dans la lampe des saints à la place du corps saint et du sang du Christ, notre Dieu et Sauveur commun. Ils ne savent pas ce qu'ils font, à mon avis; et ils ignorent qu'ils ont grand tort.

§ 16 En effet, elle a été sanctifiée, je le confesse, moi aussi, l'huile de la lampe des martyrs, mais qu'est-ce que cela en regard de celui qui a sanctifié les saints eux-mêmes? Nous admettons aussi que cette huile est puissante contre les maladies, mais qu'est-ce que cela en regard du Christ, qui est la sagesse et la puissance de Dieu et qui attribue aux martyrs eux-mêmes les charismes des pouvoirs? Et, je le dis aussi, elle est digne d'honneur en tant qu'elle brûle au-dessus du tombeau, mais qu'est-ce que cela en regard de celui qui siège au-dessus des Chérubins? Et pourquoi mettons-nous en avant l'huile de la lampe des saints [plutôt] que les saints eux-mêmes, qui sanctifient l'huile de la lampe⁷⁶?».

⁷⁴ C'est-à-dire les espèces eucharistiques (hérétiques en l'occurrence; voir ci-dessous).

⁷⁵ Sur cette remarque, voir DELEHAYE, *Recueils*, p. 29, cité par FESTUGIÈRE p. 233, et FM, p. 46.

⁷⁶ On a ici καὶ τί τὸ τῆς κανδήλας ἔλαιον τῶν ἁγίων παραφερόμενον παραφερόμενον, ἢ τοὺς ἁγίους αὐτοὺς τοὺς τὸ τῆς κανδήλας ἀγιάζοντας; La syntaxe laisse ici à désirer (absence de verbe personnel; comment justifier les accusatifs? Comment équilibrer la particule ἢ?). On peut grâce à L *et quid candelae sanctorum afferimus oleum, potiusquam sanctos ipsos qui candelae sanctificant oleum?* réformer ce texte corrompu en substituant à παραφερόμενον, ἢ une suite telle que παραφέρομεν μᾶλλον ἢ κτλ. Noter que C a aussi une forme personnelle παραφέρωμεν (lecture préférée par LACKNER).

Sophrone décrit sans indignation excessive une coutume bien établie et contre laquelle, ce qui n'est pas dans sa tendance, il prend la peine d'argumenter, n'y voyant qu'un acte de piété mal dirigé. Au rite de compromis mis au point par les monophysites, répondait une concession essentielle de la part des maîtres de l'Alexandrie religieuse d'alors : les convertis n'étaient pas rebaptisés, Cyr et Jean se contentant de les faire communier, sans pénitence préalable, dans leur baptistère, leur *phôtistèrion* ou «lieu d'illumination»⁷⁷.

Au vu de ces textes, on doit admettre que tout commerce religieux n'était pas rompu entre les communautés religieuses d'Alexandrie et cela à une époque où l'évêque alexandrin Jean l'Aumônier tentait autoritairement de reconquérir Alexandrie au chalcédonisme⁷⁸.

Les derniers paragraphes du miracle n° 39 cité plus haut et que j'avais laissés de côté suggèrent que cette coexistence plutôt pacifique allait jusqu'à l'embauche d'employés hérétiques par les Chalcédoniens, en l'occurrence par l'administration du *martyrium* de Cyr et Jean. La compétence primait apparemment sur les opinions.

«§ 10 Et Mènas, le secrétaire⁷⁹ de Christodôros, l'économe des saints, un Alexandrin qui partageait la même hérésie [que Pétros], communia après une franche flagellation. Pendant qu'il dormait, il voyait les saints se dirigeant vers le précieux sanctuaire et la table mystique et céleste comme pour communier aux saints mystères. Ils se retournèrent et, s'étant aperçu qu'il ne les suivait pas, ils rebroussent chemin vers lui et, tenant des verges dans leurs mains, ils le bastonnèrent violemment et hardiment, en révélant la raison de ces tourments. En effet, ils disaient : « Pourquoi, alors que tu nous voyais aller participer à la communion, n'es-tu pas accouru avec nous? Si tu veux vraiment demeurer chez nous, suis nos préceptes. À l'endroit d'où nous tirons, nous, une nourriture donnée par le Seigneur, là aussi, toi, il te faut communier », tout en lui montrant la table sacrée en étendant les doigts.

⁷⁷Le mot φωτιστήριον (*L illuminatorium*) relève du lexique du baptême, et, sous la plume de Jean Moschos, auteur si lié à Sophrone, le *phôtistèrion* est en effet un baptistère (*Pratum*, PG 87, 3, col. 3100B); une autre occurrence du vocable chez Sophrone même (miracle n° 31) est rendue du reste dans L par *baptisterium*. Il n'y a donc pas à hésiter sur la fonction baptismale de ce local (malgré FESTUGIÈRE, p. 233, suggérant, d'après le miracle n°37, qu'il a pu y avoir erreur pour θυσιαστήριον). Comme le rite du baptême d'alors comportait une communion, il est normal que l'on ait gardé les sacrements au baptistère. Les hérétiques n'ayant pas besoin d'être rebaptisés, une communion suffisait et le baptistère se prêtait bien à cet usage. Sur les baptistères de *martyria*, voir MARAVAL, *Lieux saints*, p. 203.

⁷⁸ Voir sur ce point V. DÉROCHE, *Etudes sur Léontios de Néapolis*, Uppsala 1995, p. 137-142. L'évêque, ce qui importe à notre propos, avait constaté que la formulation monophysite du Trisagion s'était introduite dans la liturgie de nombreuses églises chalcédoniennes de la ville.

⁷⁹ Le texte a νοτάριος, terme se rapportant plus précisément à ces tachygraphes ou sténographes si répandus dans la société du Bas-Empire et qui formaient un milieu professionnel très qualifié (voir H. C. TEITLER, *Notarii and exceptores. An Inquiry into Role and Significance of Shorthand Writers in the Imperial and Ecclesiastical Bureaucracy of the Roman Empire (from the Early Principate to c. 450 A.D)*, Amsterdam, 1985).

§ 11 Mais comme même après lui avoir infligé maints coups, ils ne le persuadaient pas⁸⁰, ils le laissèrent, après de violentes menaces, avec l'ordre d'exécuter en tout point ce qu'on lui avait demandé⁸¹. Notre homme, une fois réveillé, était raide de douleur et couvert de bleus comme s'il avait été réellement frappé, témoignant du dessein des saints. Sur ce, il se leva, communia immédiatement et se débarrassa de ses douloureux tourments. L'âme illuminée par la grâce de la vraie foi, il eut par la suite la bienveillance des saints (...) ».

Bien sûr, ce Mènas s'est converti, mais de toute évidence il servait déjà chez Cyr et Jean avant ce happy end.

III Les ressorts de l'identité communautaire

C'est un des charmes des miracles de Cyr et Jean que de nous introduire, par des descriptions de cas individuels, à l'identité communautaire «vécue»: au moment où un hérétique s'est converti, nous apprenons pourquoi cette heureuse issue a tant tardé et les ressorts psychologiques, institutionnels et matériels de l'opiniâtreté du miraculé.

Sophrone fait grand cas de la naissance : qui est né dans un dogme, n'en sort pas volontiers. Aucune discussion ne peut le faire plier et les abjurations s'obtiennent en quelque sorte par miracle, c'est-à-dire par l'intervention surnaturelle des saints.

Ce poids de la naissance sur la conviction est avoué par le jeune Stéphanos (miracle n°38):

«§ 5 Stéphanos sortit de son sommeil, se hâta de communier avec l'Église catholique et recouvra la vue, en conséquence de ses mystères. Par suite de quoi, même son domestique se rangea au nombre des ouailles de l'Église du Seigneur, ayant considéré, bien qu'il fût un Barbare, que c'était une folie manifeste que de combattre contre Dieu et les saints, l'Église catholique et la foi orthodoxe. Mais, celui qui toujours jalouse tout ce qui est bien, leur portait envie à eux aussi, alors qu'ils étaient sauvés, et leur enleva la moitié de leur récompense; du moins, encore qu'il le voulût, ne put-il entièrement l'enlever, car il trouva dans les saints des gardiens de leur cadeau.

§ 6 En effet, après la santé de l'âme et du corps, la récupération de la vision des deux yeux, alors qu'il séjournait⁸² encore au sanctuaire, le domestique interroge Stéphanos en ces

⁸⁰ FM a inséré <οὐκ> devant ἔπεισαν, ce qui est requis par le sens mais contrevient au rythme. Il convient plutôt de placer la négation au début, en substituant à ὅτε quelque chose comme ὡς οὐδέ (L *cum neque*).

⁸¹ La forme συνταξάμενον fait difficulté, de même que L *pollicitentem* : de fait, on nous dit plus haut que Mènas n'est pas encore persuadé. Il n'a donc rien promis (en vertu du sens particulier de la voix moyenne de ce verbe). Peut-être faut-il remplacer ce participe par un participe présent passif (συντασσόμενον) ou à la rigueur par un participe moyen à sens actif comme on en a des exemples chez Sophrone συντασσόμενοι.

⁸²Lire avec DUFFY διατρίβοντα (sc. τὸν Στέφανον) au lieu de διατρίβοντες. De fait, L a *moraretur*.

termes⁸³: « Voici, maître, qu'en obéissant ici aux ordres des saints, nous sommes devenus des membres de l'Église catholique. Mais quand nous serons retournés dans notre patrie, persisterons-nous vraiment à leur obéir, ou bien reviendrons-nous à nos opinions antérieures? ». Stéphanos lui répondit : « Tant que nous sommes ici, faisons ce que les martyrs veulent, mais quand nous en serons partis, nous suivrons⁸⁴ nos croyances propres, comme avant, et la foi que nos pères nous ont transmise ».

La naissance, c'est aussi l'orgueil de rang : patricien vaniteux, membre de la noblesse sénatoriale locale, Joulianos (miracle n° 12) craint la conversion publique, scandale qui le couvrirait d'opprobre dans son milieu et donnerait le plus fâcheux exemple. Comme on l'a vu, les saints s'attachent précisément à ruiner ce lien entre la croyance et l'honneur.

Théodôros, au miracle n° 36, intérieurement déjà «retourné», a visiblement peur de choquer sa mère, dont il attend la visite et donc de compromettre les relations de famille.

«§ 24 Après l'avoir réconforté par ces paroles, les martyrs se retirèrent. Troublé, Théodôros s'inquiétait de l'arrivée de sa mère, principalement parce qu'elle devait apporter des « restes » de sa secte⁸⁵. Cette dernière arriva de bonne heure, sans rien apporter de ce qui l'avait poussée à accomplir sa visite; elle avait manifestement eu un accès d'oubli par une manœuvre des martyrs. Quand Théodôros l'eut compris, il commença par se réjouir, puis raconta tout à sa mère, tout ce que les martyrs avaient fait à son sujet, comment ils l'avaient forcé à rejoindre l'Église. Et voici comment il⁸⁶ rejoignit l'Église».

On est aussi retenu dans sa croyance parce que l'on en vit et que l'on peut même y faire carrière : les monophysites avaient en particulier un clergé qui distribuait des emplois⁸⁷, emplois qui, *de facto*, formaient des prébendes familiales que la conversion pouvait faire perdre.

Nous comprenons ainsi la palinodie de l'aveugle Joannès (miracle n° 37).

«§ 4(...) Ce Jôannès était de l'opinion de Théodose et de Sévère et il avait obtenu le rang de sous-diacre dans leur secte⁸⁸.

§ 5 Après avoir vu cela en dormant, alors qu'il était jusque-là aveugle, il chassa le sommeil et s'en remit à l'instruction révélée pendant qu'il dormait, estimant qu'elle était divine et qu'elle

⁸³Ce domestique joue le rôle du tentateur. C'était un Barbare selon le § 5 de ce miracle et à ce titre, peut-être, un Nubien, Maure ou Éthiopien (voir ci-dessus n. 58).

⁸⁴Lire ἀνθεξόμεθα au lieu de ἀνθεξώμεθα.

⁸⁵Le texte a λείψανα (*L reliquias*).

⁸⁶Peut-être faudrait-il lire en fait, au lieu de οὕτω, αὐτή (sc. ἡ μήτηρ), l'idée étant qu'à la suite de l'expérience de son fils, la mère aussi finit par se convertir.

⁸⁷ Par quels moyens, nous l'ignorons, car l'état byzantin ne devait pas laisser facilement les revenus ecclésiastiques tomber aux mains des dissidents.

⁸⁸ Théodose, évêque d'Alexandrie sous Justinien, et Sévère d'Antioche, illustrent la voie moyenne du monophysisme et la plus répandue alors.

lui accorderait l'usage de ses yeux corporels une fois accomplie. En conséquence, il se leva et participa aux mystères immédiatement, là où on le lui avait ordonné⁸⁹, se défit complètement de son infidélité antérieure et embrassa le kérygme utile à l'âme de l'Église. Après avoir agi selon l'ordre qu'il avait reçu, il vit trois jours après la lumière par les yeux, lumière qui vient tout de suite⁹⁰ après l'illumination de l'âme. Et il devint comme quand il naquit⁹¹ et il était comme s'il n'avait jamais souffert de ses yeux corporels.

§ 6 Mais comme il se trouvait dans cet état de vision très nette, l'assassin du bien le jalouosa et se hâta de le dépouiller du double présent des saints. Et bien sûr, il l'en dépouilla comme il le voulait. Mais les sauveurs se manifestèrent encore, le sauvèrent et renversèrent la décision de l'ennemi du bien. En effet, le père de Jôannès mourut –cet homme s'appelait Théodôros et il était diacre de ladite hérésie– et certains proches parents⁹² viennent le trouver et le persuadent de rentrer chez lui, lui promettant de le faire diacre à la place de son père⁹³.

§ 7 Ils prirent avec eux le jeune homme, complètement oublieux du mandat des saints et s'en allèrent. Quand ceux qui s'étaient saisis de Jôannès furent à proximité de Kynô⁹⁴. – ils n'étaient éloignés de la ville que d'un seul mille–, les martyrs vinrent à la rencontre de Jôannès, et, à la vue de tous, lui donnent une claque sur les yeux, lui ôtant cette lumière qu'ils lui avaient rendue et diffusant ces ténèbres dont ils s'étaient trouvés les supprimeurs. Plongé dans ce malheureux état, Jôannès en reconnut la cause; l'ayant reconnue, il se repentit; s'étant repenti, il obtint l'indulgence; ayant obtenu le pardon, il se corrigea; s'étant corrigé, il recouvra encore la vue; ayant recouvré la vue, il sert les martyrs et les servant, il fut jugé digne d'être amicalement reçu [dans l'Église]; jugé digne de cette réception, il prospéra dans le clergé de l'Église. Au moment où il reçut la miséricordieuse claque et devint aveugle comme auparavant, il revint encore à son état antérieur et il refusa d'entrer dans la ville qu'il désirait, reconnaissant la compassion des saints et que, vu qu'il se repentait, ils l'accueilleraient et le soigneraient après l'avoir instruit pour son salut ».

Conscients du problème, les Chalcédoniens récompensaient donc les abjurations par des places. Ce bonheur échu à notre Jôannès qui, renonçant au diaconat de son père,

⁸⁹ Sans doute au baptistère, qui est le lieu de l'illumination de l'âme. Voir ci-dessus n. .

⁹⁰ Ici κατὰ πόδας; pour le sens, « aussitôt », voir *P.Apoll.* 8, n. 4 (donnant encore comme équivalent παρά πόδας).

⁹¹ Lire ici γεγέννητο et non pas γεγένητο (*L. sicut natus est*). Cette remarque prolonge l'idée suggérée plus haut d'un baptême onirique (n. 77).

⁹² DUFFY expose de bonnes raisons (appuyées sur C, L et sur des considérations rythmiques) de préférer ici une lecture τινες πρὸς γένος αὐτῷ πλησιάζοντες à τινες τῶν πρὸς γένος αὐτῷ πλησιαζόντων.

⁹³ L'hérédité de fait des ordres cléricaux à l'époque a déjà été constatée par E. WIPSYCKA, «Fonctionnement de l'église égyptienne aux IVe-VIIIe siècles (...)», dans *Mélanges Maurice Martin*, Le Caire, 1992, p. 133-138 (repris dans *Études sur le christianisme dans l'Égypte de l'Antiquité tardive*, Rome 1996).

⁹⁴ Κυνώ, soit Cynopolis d'Égypte II (aujourd'hui Banâ), conformément à la conception administrative de l'Égypte d'alors, par opposition à son homonyme d'« amont », en Arcadie. Sur les formations du type de Κυνώ, voir S. Borkowski et J. Gascou, *JJP* 24, 1994, p. 14, n. 4.

« prospéra dans le clergé » des orthodoxes, c'est-à-dire ne s'arrêta pas au diaconat mais gravit tous les échelons de la cléricature chalcédonienne.

Jusqu'à présent, je n'ai envisagé l'identité communautaire qu'en termes psychologiques, pression du milieu social et familial, carriérisme. Peut-on envisager la question en termes institutionnels?

En mettant en avant le rôle intégrateur des sacrements, je n'apprends rien à personne. En matière religieuse, il y a presque adéquation, entre communauté et communion. Mais l'accès aux sacrements n'était pas chose aisée à Alexandrie pour les monophysites privés de leurs lieux de culte ancestraux. C'est encore Sophrone qui nous apprend la parade : les sacrements voyageaient. Ainsi Théodôros, le sous-diacre goutteux de Thennésos du miracle n° 36, loin de sa communauté d'origine, attendait-il les «restes» sacramentels que devait lui apporter sa mère, c'est-à-dire les espèces eucharistiques qui n'avaient pas été immédiatement consommées à la synaxe de Thennésos. Et l'on a vu plus haut que pour lui éviter la relapse, Cyr et Jean firent en sorte que la mère oubliât sa mission. C'est à la vérité une vieille coutume des Chrétiens d'Égypte que de voyager avec les sacrements et de les apporter dans leurs visites : elle est critiquée au début du Ve siècle par Chénouthé⁹⁵. S. Basile, signale déjà que les laïcs d'Alexandrie et d'Égypte gardent couramment la communion chez eux et se la donnent à eux-mêmes *ad libitum*⁹⁶. Cette pratique qui ne semble guère avoir la faveur de Sophrone pouvait cependant se réclamer d'une autorité considérable, celle de s. Cyrille. En effet, à l'occasion d'une polémique contre des erreurs répandues parmi les moines du Fayoum, l'illustre évêque assure que les «restes» gardent leur vertu sacramentelle, ce qui est une manière d'admettre la «réserve eucharistique»⁹⁷. On voit le parti que surent en tirer les minorités religieuses tracassées ou persécutées pour perpétuer leur unité⁹⁸.

La cohésion communautaire, comme nous l'avons vu avec les Isauriens, se maintenait aussi par des expressions culturelles spécifiques, en l'occurrence la vénération de saints nationaux. De la même manière, une fois dépossédées ou chassées des grands *martyria* de la région (Jean-Baptiste, Saint-Marc, Saint-Ménas, Cyr et Jean), les communautés chrétiennes marginalisées d'Alexandrie semblent s'être cherché de nouveaux héros. Un culte funéraire du fameux docteur Sévère d'Antioche est ainsi attesté à l'Enaton dans la banlieue occidentale de la ville⁹⁹. Mais il ne semble pas que ce mausolée, trop liée aux populations monastiques de l'endroit, à usage interne en quelque sorte, ait satisfait pleinement le monde civil alexandrin, d'autant plus que Sévère, qui n'est pas mort en martyr, ne pouvait avoir le crédit des héros

⁹⁵ Voir L. TH. LEFORT, «La chasse aux reliques des martyrs en Égypte au IV^e siècle», *Nouvelle Clio* 6, 1954, p. 229.

⁹⁶ *Ep.* I 93 (Courtonne I, p. 204).

⁹⁷ L. R. WICKHAM, *Cyril of Alexandria, Select Letters*, Oxford, 1983, n° 10, p. 218.

⁹⁸ Voir à ce propos V. DÉROCHE, «Représentations de l'eucharistie dans la haute époque byzantine», *Mélanges Gilbert Dagron*, Paris, 2002, p. 168-169, avec la n. 8 de la p. 168, se référant notamment au miracle de Théodôros.

⁹⁹ *PO* 3, p. 418-420; voir W. E. CRUM, *ROC* 23, 1922/23, p. 92-104.

réels ou supposés des persécutions sanglantes d'autrefois. Pour des raisons qui nous échappent, le choix des Coptes alexandrins se porta sur saint Mètras, et surtout sur les grands saints martyrs orientaux Côme et Damien.

Dédié à un martyr local de la persécution de Dèce, le *martyrium* de Mètras s'élevait près de la porte du Soleil, à l'est de la ville¹⁰⁰, dans une région de cimetières où s'élevaient de nombreux autres sanctuaires à reliques. Son clergé refusa de passer au chalcédonisme sous Héraclius et hébergea l'évêque copte Benjamin au moment de la conquête arabe¹⁰¹. On peut donc le tenir pour un établissement copte, allégeance que Sophrone semble bien confirmer dans son miracle n° 13. Ce récit relate les hésitations et les chutes d'un lépreux alexandrin nommé Elias qui, à cause de son inconstance, n'obtint de Cyr et Jean qu'une guérison incomplète. Entre autres comportements critiquables, il s'était tourné vers saint Mètras, parce qu'un premier et long séjour à Ménouthis ne lui avait rien valu. Autrement dit, Sophrone, qui ne voit pas d'inconvénient aux visites des monophysites chez Cyr et Jean, met en garde les malades chalcédoniens contre la tentation inverse.

Quant à Côme et Damien, ils patronnaient l'une des deux églises que les Coptes se bâtirent à Alexandrie en 531/532 après la perte de leurs lieux de réunion sous Justinien. Cet établissement s'élevait à l'est de l'hippodrome, à proximité de l'ancien Sérapéum¹⁰². Malgré une confiscation en 603, qui fut sans doute éphémère¹⁰³, les Coptes semblent en avoir joui

¹⁰⁰ *Vie de Jean de Chypre*, FESTUGIÈRE, p. 390. Le passage cité de la *Vie de Jean de Chypre*, qui a trait à l'ascète orthodoxe Vitalios, ne peut être invoqué à l'appui du chalcédonisme de l'établissement de Mètras, la traduction et l'interprétation données pour ce passage par le P. A.-J. FESTUGIÈRE, p. 499, me paraissant discutables (il a cependant senti le problème d'après sa p. 292, de même que l'auteur de la vie anonyme, DELEHAYE, p. 62, qui transforme le *martyrium* en «petit oratoire» sans nom). Encore que je ne puisse ici entrer dans le détail, je note simplement qu'il est impossible que Vitalios (dont il n'est pas dit dans la vie de Jean qu'il était prêtre) ait pu s'autoriser à célébrer la synaxe dans cette église à la place du clergé du lieu et y faire du scandale avec les «putains» de la ville. Il saisit en réalité l'occasion de l'affluence à la synaxe pour organiser chez lui une contre-réunion avec les pécheresses qu'il veut édifier.

¹⁰¹ *Hist. Patr.*, PO 1, p. 495.

¹⁰² R. G. COQUIN, *Livre de la consécration du sanctuaire de Benjamin*, Le Caire, 1975, p. 50-54, se référant à la recension primitive de l'*Histoire des Patriarches* (p. 51-52). La localisation établie par COQUIN me semble confirmée par la *Chronique de Jean de Nikiou*, ZOTENBERG, p. 450, qui attribue la construction à l'évêque Théophile, à la place du Sérapéum. L'église portait le nom d'Honorius, mais aussi celui des saints Côme et Damien. Elle faisait face à l'église Saint-Pierre (qui était en effet dans la partie occidentale de la ville). Les données topographiques de Jean de Nikiou concordent avec celles de l'*Histoire des Patriarches*, mais non la date ni les dénominations. On soupçonne que l'évêque de Nikiou, s'il n'a pas reproduit passivement quelque tradition patriographique locale, a voulu rehausser le prestige du monument en le faisant remonter à Théophile. Peut-être s'agissait-il de conférer en même temps à cette église, sous la caution de Théophile, un brevet d'orthodoxie «copte», car d'après le texte discuté par COQUIN, la construction des deux églises résulta d'une division dans le peuple, division sur laquelle nous ne savons rien de plus, mais qui a pu tenir à des divergences doctrinales entre monophysites, toujours actuelles peut-être au temps de Jean de Nikiou. A.H.M. JONES, *The Later Roman Empire*, Oxford, 1964, II, p. 857 présente notre sanctuaire comme un centre de pèlerinage, mais sans donner ses sources.

¹⁰³ J. MASPERO, *Histoire des patriarches d'Alexandrie*, Paris, 1923, p. 315, n. 2. L'évêque copte Anastase (604-616) y avait été archiprêtre (*ibid.*, p. 318, n. 2), ce qui suggère que la confiscation ne dura pas.

dans l'ensemble tranquillement. Que ces saints médicaux aient joué à l'époque le rôle de porte-drapeau officieux des monophysites est clair d'après leur faveur en Thébaïde, province impénétrable à la doctrine de Chalcédoine. Les principales données les concernant ont été rassemblées par A. Papaconstantinou¹⁰⁴, mais on peut ajouter que l'*illustris* Christodore, d'origine thébaine, composa à notre époque un recueil de leurs miracles¹⁰⁵. À défaut de ce témoin culturel disparu, nous avons une vie de Côme et Damien suivie d'une collection de miracles conservée par un manuscrit grec découvert à Edfou¹⁰⁶. Alors que le corpus de ces saints publié par L. Deubner¹⁰⁷ ne contient rien d'égyptien, le recueil d'Edfou est adapté à un public local: ainsi un des miraculés, le fonctionnaire fiscal Sévérianos, y est présenté comme originaire de la province égyptienne d'Arcadie¹⁰⁸; on peut encore faire fond sur la mention d'une confrérie de «philopones» au miracle n° 3, absente de l'épisode correspondant de Deubner. Or la contribution de J.-L. Fournet publiée ici même nous apprend que le vocable de φιλόπνοος est typique du grec d'Égypte¹⁰⁹. On s'appuiera enfin et surtout sur le fait qu'un paralytique laissé anonyme se voit stigmatisé comme «diphysite», c'est-à-dire Chalcédonien¹¹⁰.

Sophrone ne pouvait ignorer la popularité locale de Côme et Damien ni son sens religieux. Il en parle dans son miracle n° 30, avec respect puisque Côme et Damien

¹⁰⁴ A. PAPAConstantinou, *Le Culte des saints en Égypte*, Paris, 2001, p. 129-132. L'auteur note que ce culte était assez florissant en Égypte à la fin de l'époque byzantine. Je crois savoir que des découvertes iconographiques récentes sur le site de l'ancienne Antinoopolis et en cours de publication corroborent ce constat. On peut citer enfin un papyrus tardif de la BNU de Strasbourg exposé aux «Journées coptes» de juin 2003 qui représente les deux saints avec leurs attributs médicaux.

¹⁰⁵ *Souda*, X 526. Il serait à identifier au poète Christodore de Coptos selon J.-L. FOURNET, «Théodore, un poète alexandrin oublié», *Des Géants à Dionysos, mélanges offerts à F. Vian*, Alessandria, 2003, p. 533, n. 51.

¹⁰⁶ E. RUPPRECHT, *Cosmae et Damiani sanctorum medicorum vitam et miracula e Codice Londinensi*, Berlin, 1935 [VAN HAELST 704]); l'éditeur le juge antérieur aux années 950, d'autres savants ont proposé la fin du Xe siècle ou même du XIe (F. HALKIN, *AB* 53, 1935, p. 374-381, spéc. p. 376). L'écriture est une onciale locale. Quelle que soit la date, le matériau est ancien et, au moins pour une part, antérieur à la conquête arabe. Il serait toutefois téméraire d'identifier cette collection à l'oeuvre perdue de Christodore (n. 89). Décider si elle est antérieure au corpus de DEUBNER (voir note suivante), comme le pense RUPPRECHT, p. viii, est toutefois difficile et même impossible comme l'a montré HALKIN. Sans doute faut-il juger cas par cas. J'ai ainsi le sentiment que dans le récit concernant Malchos (voir ci-dessous avec la n. 109), qui est d'ambiance syrienne, l'allusion aux «philopones», institution égyptienne, est un ajout.

¹⁰⁷ *Kosmas und Damian, Texte und Einleitung*, Leipzig-Berlin, 1907.

¹⁰⁸ N° 22 [31], RUPPRECHT, p. 52-54.

¹⁰⁹ RUPPRECHT, p. 12-14, spéc. p. 12 : παρεδρεύων καὶ τῷ συστήματι τῶν αὐτόθι φιλοπόνων. Il s'agit du Syrien Malchos sur lequel DEUBNER, p. 93, n'a que ἦν δὲ τις ὀνόματι Μάλχος προσκαρτερῶν τῷ ναῷ τῶν ἁγίων καὶ θεωρῶν τὰ σημεῖα τὰ γινόμενα ὑπ'αὐτῶν. L'assiduité à l'église faisait partie des premiers devoirs des philopones égyptiens et il semble qu'un remanieur égyptien (voir ci-dessus n. 106), au courant de cet usage, ait affecté de comprendre en ce sens προσκαρτερῶν τῷ ναῷ.

¹¹⁰ N° 21 [30], RUPPRECHT, p. 50-52 (p. 50 : ἑτέραν δὲ ψυχικὴν εἶχεν νόσον τῶν διφυσιτῶν ἔχων τὴν αἵρεσιν). Ce miracle correspond au n° 17 de DEUBNER, p. 142-143, où l'hérétique est cette fois un Arien «hexakionite». Contre les Ariens, mono- et diphysites ne pouvaient qu'être d'accord.

appartenaient après tout à un patrimoine hagiographique commun aux chrétientés d'Orient, relevant que plusieurs récits de guérisons miraculeuses circulaient indifféremment sous les noms de Côme et Damien comme de Cyr et Jean.

«§ 13(...) On dit que Côme et Damien, les saints co-médecins et co-martyrs, ont opéré quelque chose d'analogue comme le miracle du paralytique et de la femme muette¹¹¹ ; inversement, Cyr et Jean ont accompli celui de la femme juive qui avait un cancer caché au dedans¹¹². Ces miracles, nombreux sont ceux qui les rappellent et les célèbrent comme s'ils avaient eu lieu hier.

§ 14 Cependant, nous avons passé ces choses sous silence. On les trouve décrites dans leurs miracles. Mais nous avons consigné le présent prodige parce qu'il ne se trouve pas dans ce recueil. Et que nul ne s'étonne si les saints opèrent de part et d'autre (?) ¹¹³ les mêmes miracles. C'est en effet à une source unique que Cyr et Jean, Côme et Damien puisent les guérisons, le Christ notre Dieu. Ils ont un Seigneur unique qu'ils honorent les uns et les autres et qui, à travers eux, nous accorde des cures et accomplit des prodiges de toute espèce »

En rappelant que les saints n'ont d'autre puissance que celle que leur accorde la divinité, Sophrone prend acte aussi du fait que les deux dyades médicales étaient localement en concurrence.

JEAN GASCOU

(université Marc-Bloch; institut universitaire de France; CNRS UMR 7044)

¹¹¹ Miracle n° 24 (DEUBNER, p. 162-164). Le miracle du paralytique et de la femme muette circulait sous d'autres attributions (au moins s. Mènas [miracle n° 5, POMJALOVSKI, p. 73-75]; voir aussi une variante concernant s. Kollouthos dans P. DEVOS, «Un étrange miracle copte de saint Kolouthos, le paralytique et la prostituée», *AB* 98, p. 363-380).

¹¹² Miracle n° 2 (DEUBNER, p. 101-104). Les saints voudraient forcer cette juive à enfreindre l'interdit visant la viande de porc. Un miracle copte de s. Cyr (Jean n'est pas mentionné) met aussi en cause une juive, mais, du fait de son état très fragmentaire, on ne peut voir si son ressort était le même (BKU III 382, aimablement signalé par M. R. Boutros). Toutefois, on comparera, dans la collection de Cyr et Jean, le miracle n° 54 § 6, où Joulia, sur qui pèse le soupçon d'attachement paganisant au même interdit, est forcée par les saints à appliquer un onguent de saindoux sur son fils malade.

¹¹³La traduction de ἀλλήλοις est difficile (L *vicenter*). Le « de part et d'autre » vient de FESTUGIÈRE (p. 88). Au lieu de διαπράττοντες, lire avec DUFFY (s'appuyant sur L *patrent*) διαπράττονται.